

MALI : OPERATION « SERVAL »

► Zoom sur le détachement « Harfang »...

Depuis le mois de janvier, un détachement « *Harfang* » est engagé dans l'opération « *Serval* ». Il a pour mission d'appuyer les opérations grâce à la mise en œuvre de drones. Les équipages et mécaniciens de l'Escadron de Drones 1/33 « *Belfort* » qui mettent en œuvre ce drone, ont réalisé leur première mission opérationnelle au-dessus du Mali dès le 18 janvier 2013.

Le « *Harfang* » remplit des missions de renseignement et d'appui direct aux forces terrestres engagées au sol. Ainsi, c'est sous l'œil vigilant et protecteur du drone qu'ont été reprises les villes de Douentza et de Gao. Ce fut également le cas lorsque les troupes aéroportées ont sauté sur Tombouctou. Parfaitement intégré dans la manœuvre terrestre et aérienne, le drone coopère également avec les aéronefs de l'armée de l'Air et de la marine Nationale engagés au-dessus du territoire malien.

Drone de type *MALE* (Moyenne Altitude Longue Endurance), le *Harfang* offre une remarquable persistance sur zone, accomplissant des vols de plus de 20 heures, avec même un vol record de plus de 26 heures dans la nuit du 25 au 26 janvier. Outil désormais incontournable des opérations modernes, le drone peut, grâce à cette persistance et à la qualité de ses capteurs, fournir au commandement comme aux forces terrestres un renseignement de qualité et une vision claire de la situation au cours des combats.

Après l'Afghanistan et la Libye, le Sahel est le 3^{ème} théâtre sur lequel sont projetés les équipages et mécaniciens de l'ED 1/33 « *Belfort* » qui mettent en œuvre cet outil unique au sein de l'armée française.



► Dans les traces du CPA 20...

Dix aviateurs du commando parachutiste de l'air n° 20 (*CPA n°20*) et un pilote de chasse ont participé à un raid blindé dans la nuit du 27 au 28 janvier 2013. Parti de la ville de Bamako, celui-ci est parvenu à reprendre le contrôle de la ville de Tombouctou.

Les aviateurs, en collaboration étroite avec l'armée de Terre, ont fourni un appui aérien grâce à des équipes *TACP (Tactical Air Control Party)* et *CTA (Contrôleur Tactique Air)*. Puis, ils ont participé à la réouverture de l'aéroport de Tombouctou après la remise en état de la piste par le 17^{ème} régiment du génie parachutiste (*17^{ème} RGP*).

Le *CPA n° 20* a également effectué l'ensemble des marquages au sol nécessaires pour les largages par avion, de transport tactique, des parachutistes (l'équipe de réparation de la piste), du matériel, des véhicules ou encore des munitions. Ils ont également contribué aux posés d'assaut de jour comme de nuit dès la réouverture de l'aéroport malien.

► La chaîne soutien en action : « opérationnels ensemble »...

Avec l'opération « *Serval* », la France a montré sa capacité à projeter rapidement une force de 4 000 hommes sur un théâtre aux fortes elongations, lui-même éloigné de la métropole.

Les engagements tactiques sont les plus visibles, mais une telle opération n'est possible que parce que le soutien remplit, dans la durée, sa mission avec réactivité. Dans ce domaine, le soutien par les bases de défense constitue un pilier indispensable pour l'ensemble du soutien à l'opération « *Serval* ». Dès le début de l'opération, le Centre de Pilotage et de Conduite du Soutien (*CPCS*) s'est appuyé sur son bureau activités et ses spécialistes en Administration Générale et Soutien Commun (*AGSC*). Son action au profit direct de « *Serval* » s'est alors articulée autour de deux axes principaux.

D'une part, le personnel des *GSBdD* constitue un réservoir de forces que le *CPCS* a mobilisé, en identifiant et désignant le personnel pour contribuer à armer la partie *AGSC* du soutien à l'opération « *Serval* ». A ce jour, 151 militaires appartenant à 25 *BdD* ont été projetés au Mali. Dès les premières heures de l'opération et depuis plus de quatre semaines, les *BdD* se sont ainsi mobilisées, confortant leur rôle essentiel dans la génération et la projection d'une force de soutien. C'est le cas de ces trois militaires du groupement de soutien de la base de défense (*GSBdD*) de Belfort désignés pour être déployés le 16 janvier. Ils ont embarqué sur le *Dixmude* le 19 janvier avec le *GTIA2*, armé par le 92^{ème} *RI*. Ils sont assistant comptable, responsable habillement et magasinier. Pour le caporal-chef Alexandre, qui fait partie des trois militaires du *GSBdD* de Belfort projetés au Mali pour soutenir la force, « *cette mission sera certainement très intéressante, car une fois sur place, tout reste à faire* ».

D'autre part, le *CPCS* a également piloté les missions d'appui à la projection sur le territoire national, afin de contribuer au déploiement de la force. Plus concrètement, et grâce à leur maillage territorial, les *GSBdD* ont soutenu les militaires convergeant vers les points d'embarquement par avion ou par bateau. Qu'il s'agisse de transport, d'habillement, de nourriture ou d'hébergement, ce sont plus de 40 groupements de soutien qui ont contribué simultanément au déploiement de la force par des missions de transport, d'administration, de distribution d'effets et de vivres et de soutien à l'activation de la zone de regroupement et d'attente (*ZRA*) de Miramas. Ils ont également apporté leur concours aux équipages des aéronefs étrangers à Istres et Evreux. En quelques chiffres, le personnel des *GSBdD* a, entre autres, distribué plus de 35 000 rations, 118 000 litres d'eau, 3 700 compléments de paquetage et 3 500 avances de soldes. Il a également assuré près de 350 missions de transport collectif, plus de 500 transports individuels et une centaine de missions transport de fret, mobilisant plus de 1 000 conducteurs.

Avec l'opération « *Serval* », pour la deuxième fois en moins de deux ans après l'opération « *Harmattan* », l'action des différents échelons de la chaîne *OIAS* souligne le rôle crucial des *GSBdD* dans cette chaîne. Constituant un des piliers de l'efficacité opérationnelle de nos armées, les forces du soutien inscrivent totalement leur action dans la ligne directrice fixée par le *CEMA* dans son plan stratégique aux armées en 2011 : « *opérationnels ensemble* ».

► Les forces françaises et tchadiennes s'emparent de Tessalit...

Dans la nuit du 07 au 08 février 2013, une opération aéroterrestre a été menée dans la zone de Tessalit, au nord du Mali.

Des éléments français des forces spéciales ont été parachutés sur l'aéroport de Tessalit afin de sécuriser la piste. Un posé d'assaut est venu renforcer les premiers éléments qui se sont infiltrés en vue de sécuriser l'aéroport. Les renforts d'une cinquantaine de soldats du 1^{er} RCP, initialement basés sur Kidal, ont été acheminés par l'escadron de transport des forces spéciales afin de renforcer ce dispositif et de permettre aux forces spéciales de lancer des patrouilles en vue de s'assurer du contrôle de la ville. Parallèlement, le SGTIA blindé du 1^{er} RIMA, a réalisé un raid blindé de plus de 500 kilomètres à partir de Gao afin de rejoindre dans la matinée du 08 les éléments français dans la zone de Tessalit. De leurs côtés, les éléments des forces armées tchadiennes sont partis de Kidal dans la journée du 07 février afin de rallier ce dispositif. Cette opération, menée en toute discrétion a été exécutée avec l'appui d'hélicoptères et d'appareils de l'armée de l'Air qui ont réalisé pour cette seule nuit plus d'une trentaine de sorties dont une douzaine dédiée aux frappes afin de sécuriser la zone.



► Largage d'un élément génie sur Tessalit...

Le samedi 9 février 2013, une opération aéroportée a été conduite depuis Abidjan pour projeter du matériel de réhabilitation de piste aérienne sur l'aéroport de Tessalit.

Dix jours après la réhabilitation de la piste de l'aéroport de Tombouctou, c'est à Tessalit, la ville conquise dans la nuit du 7 au 8 février par les forces spéciales françaises qu'une nouvelle opération aéroportée a eu lieu. Vers 6h ce matin, 10 sapeurs parachutistes, un tracto-chargeur (TC910), 1 groupe électrogène et différents petits matériels ont été largués au dessus de l'aéroport de Tessalit. Près de 14 tonnes de matériel avec vivres et eau ont été mises à terre. L'opération a été réalisée grâce à 2 Transall C160 et un Hercules C130 qui ont décollé d'Abidjan, où sont prépositionnés les éléments parachutistes de la force « Serval », en particuliers ceux du 17^{ème} RGP et du 1^{er} RTP.

Après un saut qui s'est déroulé sans problème, quelques minutes après avoir déconditionné l'engin de terrassement, les sapeurs se sont mis à l'ouvrage pour effacer les buttes de terre qui entravaient la piste en plusieurs endroits.

La sécurisation de la ville et des abords de Tessalit est assurée par un détachement des forces spéciales, le SGTIA 31 et deux sections du 1^{er} RCP.

17^{ème} RGP :

Ses capacités et ses aptitudes uniques en Europe lui ont permis de participer, depuis le franchissement de vive force du Rhin par ses sapeurs à Gernersheim en 1945, à l'ensemble des opérations et missions extérieures où la France a été engagée. Sa vocation aéroportée et sa réactivité lui confèrent une aptitude particulière à être projeté, dans l'urgence et plus particulièrement en ouverture de théâtre, en appui des régiments d'infanterie parachutiste partout dans le monde.

Outil polyvalent, au personnel multi-compétent, mis à la disposition permanente du commandement, les sapeurs parachutistes se sont notamment illustrés au Tchad à Faya-Largeau, au Liban à Beyrouth ou dans les rizières inondées d'Angkor-Vat au Cambodge, dépolluant et déminant les plages de Koweït-City ou offrant de l'eau aux Kurdes ou aux Afghans.

Ses savoir-faire spécifiques l'ont conduit à privilégier le combat en zone urbaine, le franchissement d'assaut, la reconnaissance dans la profondeur ainsi que les actions nécessitant sang-froid et compétence comme les opérations de déminage et de dépollution qui ont fait sa notoriété au niveau international. Grâce à ses savoir-faire uniques, ses équipes spécialisées et sa section d'équipement de zone de poser (SEZP), le 17^{ème} RGP est capable de réduire des points forts, de déminer, de réaliser des systèmes d'obstacles, de reconnaître et d'aménager un terrain de poser d'assaut, de saisir les installations aéroportuaires, de détruire des objectifs et de reconnaître des sites de franchissement, des ponts et des réseaux suburbains. Les hommes et femmes du régiment, sportifs et passionnés par leur métier, forment pour toujours la grande famille du «17», fidèles à la devise de leur régiment : « *Sapeur suis, Para demeure* ».

1^{er} RTP :

Interface privilégiée entre l'armée de l'Air et les formations bénéficiaires, le 1^{er} RTP est spécialisé dans l'aérotransport, l'aéroportage et l'aérolargage. Il participe, à ce titre, à l'engagement des forces dans l'urgence et assure la continuité des acheminements par le biais de ces trois modes de mise à terre. Par ailleurs, il est capable de contrôler les flux logistiques en transit dans les zones aéroportuaires. Missions extérieures : environ 10% des effectifs du régiment sont en permanence engagés à l'extérieur du territoire métropolitain.



► Le COMDAOA sur la base Kosseï de N'Djamena...

Le 5 février 2012, le général de corps aérien Thierry Caspar-Fille-Lambie, commandant la défense aérienne et les opérations aériennes (CDAOA) s'est rendu sur la base Adji Kosseï de N'Djamena. Il est venu rendre visite au personnel de la force « *Epervier* » engagé dans l'opération « *Serval* » depuis le 11 janvier 2013.

Accueilli par le colonel Rataud, commandant de la force « *Epervier* » (COMANFOR), le général Caspar-Fille-Lambie, accompagné du général de brigade aérienne Néret, commandant la brigade de l'aviation de chasse, a visité les locaux du JFACC AFCC (Joint Forces Air Component Command de l'Afrique centrale et ouest) implanté à N'Djamena.

Réparti sur les sites de Lyon-Mont-Verdun et la capitale tchadienne, le *JFACC AFCO* permet une coordination et une conduite optimales des opérations aériennes, notamment au profit de l'opération « *Serval* ». Actuellement, le détachement du *JFACC* déployé à N'Djamena regroupe une trentaine de militaires français, mais également des officiers britanniques, belges, allemands et danois qui ont apporté un soutien logistique important avec leurs avions de transport.

Dans l'après midi, le *COMDAOA* s'est rendu au groupement Air où il s'est entretenu avec le personnel du détachement chasse, du détachement C135, du groupement de transport opérationnel (*GTO*) ainsi que du détachement de l'aviation légère de l'armée de Terre (*DETALAT*). Depuis le déclenchement de l'opération « *Serval* », la configuration du groupement Air de la force « *Epervier* » a été largement modifiée.

Le détachement chasse composé à l'origine de trois Mirage 2000D et de deux Mirage F1 CR, est aujourd'hui armé par six Rafale et deux Mirage F1 CR, ainsi que par six Mirage 2000D redéployés sur Bamako. Le flux des Boeing ravitailleurs C135 n'a cessé de varier, ils sont actuellement trois à être stationnés sur le tarmac de N'Djamena. Dans les premiers jours de l'opération « *Serval* », 5 C135 y étaient déployés. Le *GTO*, normalement armé par un Transall C160 et un Hercules C130, a vu ses effectifs tripler afin d'assurer les liaisons de transport de fret et de passagers. Les moyens du *DETALAT* n'ont pas variés et restent donc 4 hélicoptères PUMA.

Après avoir chaleureusement félicité le personnel de la Force « *Epervier* » engagé depuis le premier jour dans l'opération « *Serval* », le général Caspar-Fille-Lambie et sa délégation ont quitté le Tchad en fin de soirée pour rejoindre la métropole. En temps normal, la force « *Epervier* » est forte de 950 militaires.



► Mission de sécurisation de Tombouctou...

Depuis la reprise de contrôle de la ville de Tombouctou, menée conjointement par les armées françaises et maliennes dans la nuit du 27 au 28 janvier 2013, la mission du *GTIA 21^{ème} RIMa* (groupement tactique interarmes) consiste à contrôler la zone et à la sécuriser en vue d'un passage de relais optimal avec les contingents de la mission internationale de soutien au Mali sous conduite africaine (*MISMA*).

Le 28 janvier 2013, sous les applaudissements d'une foule en liesse, les armées françaises et maliennes ont repris le contrôle de la ville de Tombouctou. Depuis, la mission du *GTIA 21^{ème} RIMa* commandé par le colonel Gèze, chef de corps du *21^{ème} RIMa*, consiste à sécuriser la ville et ses abords pour permettre le retour à une activité normale, en coordination avec les forces maliennes. Chaque jour, des patrouilles sont effectuées dans les différents quartiers pour garantir un contrôle efficace de la ville. La grande mosquée, la bibliothèque et de nombreux bâtiments administratifs ont ainsi été sécurisés. Bénéficiant des renseignements de la population, les soldats du *GTIA 21^{ème} RIMa* collectent une importante quantité de documents, de manuels d'instructions ou d'armements dans les lieux occupés pendant près de neuf mois par les groupes terroristes.

Les sapeurs du 17^{ème} régiment du génie parachutiste (17^{ème} RGP) et du 6^{ème} régiment du génie (6^{ème} RG) contribuent également au retour à la vie normale. Après une prise de contact avec les chefs locaux et l'identification de la dangerosité de certains sites, les sapeurs sécurisent les lieux par une fouille systématique de chaque pièce. De retour à l'aéroport, ils procèdent à l'inventaire puis à la destruction de tout le matériel sensible. En attendant l'arrivée de la MISMA, les patrouilles mixtes avec les forces armées maliennes (FAM), la gendarmerie malienne et l'armée française se poursuivent à Tombouctou.

► Point de situation du jeudi 7 février (depuis le 4 février 2013.)...

Les opérations aériennes françaises se sont poursuivies avec plus de 70 sorties aériennes dont près d'une vingtaine dédiées aux frappes aériennes. Ces opérations ont permis le traitement de 5 objectifs, principalement des dépôts logistiques et des centres d'entraînement dans la zone d'Aguelhok. Les autres sorties ont été consacrées pour une trentaine, à l'acheminement stratégique au profit de nos forces et pour les autres au soutien des opérations aériennes (ravitaillement et renseignement). Au sol, le dispositif français s'étend désormais de Bamako à Kidal grâce à des éléments qui, en coordination avec les FAM et les forces africaines de la MISMA ou des tchadiens contrôlent les principales villes du pays. A Gao et Tombouctou, les patrouilles mixtes se poursuivent. Un S/GTIA du GTIA 21 a basculé vers Douentza alors que le reste des éléments poursuivent la sécurisation de la ville de Gao, Tombouctou et ses abords.



Le SGTIA du 1^{er} RIMA s'est déployé au nord de Gao. Le GTIA 92, débarqué du BPC « Dixmude » le 28 janvier à Dakar, est entré au Mali en début de semaine. Une partie de ces éléments est arrivé hier à Sevaré. A Gao toujours, une troisième antenne chirurgicale avancée (ACA) est opérationnelle. Elle complète ainsi le dispositif de soutien sanitaire du théâtre qui comptait déjà une ACA à Bamako et une ACA à Sévaéré. Compte tenu des élongations du théâtre malien et de l'éclatement du dispositif français, ces éléments permettent d'apporter un soutien au plus près pour les troupes déployées sur le terrain.

A Kidal, une compagnie du 1^{er} RCP assure la sécurité de l'aéroport en coordination avec les tchadiens. A Sévaré, ce sont deux hélicoptères belges qui assurent l'évacuation sanitaire au profit des forces françaises et africaines. De son côté et toujours dans ce même esprit de soutien au plus près des forces, le bataillon logistique poursuit sa montée en puissance. Un sous-groupement tactique logistique est déjà opérationnel depuis Bamako. Ainsi, ce sont près de 4 000 soldats français qui sont présents sur le sol malien. A leurs côtés, près de 4 000 soldats africains sont désormais présents au Mali, dont près de 2 200 soldats de la MISMA appartenant au Togo (640), au Burkina Faso (500), au Nigéria (240), au Niger (530), au Bénin (150) et au Sénégal (50). D'autres éléments sont attendus dans les semaines à venir.



► Point de situation (07/02 18h au 11/02 18h)...

Les opérations aériennes se sont poursuivies avec plus de 90 sorties dont près d'une trentaine dédiées aux frappes et 35 aux opérations de transport stratégiques au profit de nos forces sur le terrain. Ces opérations ont permis de traiter plusieurs objectifs.

Le 09 février, 4 véhicules ennemis avec à leur bord des hommes lourdement armés ont été identifiés par une patrouille de Mirage 2000D dans la région de Gourma, entre Gao et Tombouctou. En étroite coordination aérienne avec les Mirage 2000D, deux hélicoptères TIGRE, accompagnés d'un hélicoptère PUMA du groupement aéromobile ont été engagés et ont neutralisé deux des véhicules. Le GAM est présent à Gao depuis le 08 février 2013.

A Tessalit, les sapeurs ont rapidement effacé les buttes de terre qui entravaient la piste en plusieurs endroits. La piste en latérite est désormais viable sur toute la longueur pour les avions de transport militaire. La sécurisation de la ville de Tessalit et des ses abords est assurée par le SGTIA du 1^{er} RIMA, deux sections du 1^{er} RCP et les forces armées tchadiennes.

A Menaka, le SGTIA Blindé « Licorne » s'est déployé afin de mener en collaboration avec les FAM des opérations de contrôle de zone. Gao, centre de gravité des opérations dans le nord du pays, a été la cible de 3 attaques terroristes pendant le week-end. Ces attaques ont été rapidement contrôlées par les forces armées maliennes. La force « Serval » a notamment appuyé ces actions de contrôle afin de permettre un retour au calme. La situation est aujourd'hui calme et sous contrôle des FAM et des forces de la MISMA.

Par ailleurs, plusieurs actions de dépollution ont été menées par les éléments du génie français afin de neutraliser des bombes dans des dépôts laissés à l'abandon par les groupes terroristes. Bamako reste la porte d'entrée du théâtre de l'opération « Serval » où se poursuit la consolidation du dispositif logistique et sa projection plus au nord. C'est également le centre névralgique du commandement avec les postes de commandement de l'opération « Serval » mais également ceux des FAM, de la MISMA et de la mission EUTM dont les premiers précurseurs sont arrivés vendredi dans la journée. Les forces armées maliennes alignent 8 sous groupement tactiques interarmes sur le sol malien. Elles sont présentes dans les villes de Gao, Sévaré, Tombouctou, Konna, Douentza, Diabali et Markala.

De son côté, la MISMA poursuit sa montée en puissance avec l'arrivée des compléments des contingents de la Guinée Conakry (150), Béninois (150) et sénégalais (180). Ainsi, les effectifs des forces africains atteignent donc aujourd'hui près de 4 100 soldats dont 1 800 des forces armées tchadiennes.





► Mission transmission...

Pour l'opération « *Serval* » et pour la 1^{ère} fois, un groupement de transmissions a été déployé avec à sa tête un chef de corps sur un théâtre d'opérations. Les premiers éléments du groupement sont arrivés à Bamako au Mali le 16 janvier 2013.

Les 150 transmetteurs du détachement proviennent du 28^{ème} régiment de transmissions (28^{ème} RT) d'Issoire (100 militaires) et du 53^{ème} RT de Lunéville. Leur matériel a été acheminé sur le territoire le 20 janvier. En trois jours, le groupement de transmissions a mis en place des moyens de liaisons nécessaires à l'opération « *Serval* ». Les soldats transmetteurs du 28^{ème} RT étaient d'alerte « *Guépard* ». Tout leur matériel *SIC* avait été testé au préalable pour permettre le bon déroulement de l'opération « *Serval* ». Le groupement de transmission est un prestataire de services fiables pour constamment garder le lien.

Les transmetteurs ont pu garantir rapidement une liaison avec la France et les unités sur le terrain. Au poste de commandement, 99 lignes téléphoniques ont été ouvertes et 90 postes informatiques avec messagerie et accès aux différents réseaux « *Défense* » ont été mis en place. Une visioconférence a même été installée pour permettre au commandant de la force, le général Grégoire de Saint-Quentin, de communiquer avec le Centre de Planification et de Conduite des Opérations (*CPCO*) à Paris. La liaison est toujours assurée par des moyens importants comme le terminal haut débit (*HD*) connecté au satellite *SYRACUSE 3*. Le terminal *HD* est doublé en secours de la station radio *F14* qui fonctionne avec le logiciel *CARTHAGE*. Sur le terrain, les unités assurent une liaison téléphonique avec une antenne déployable en 15 minutes avec leur véhicule de l'avant blindé (*VAB*) satellite moyen léger (*ML*). Les combattants peuvent être renforcés des opérateurs *BGAN* (*Broadband Global Aera Network*).

► **BGAN, l'arme de secours pour les combattants...**

La *BGAN* (*Broadband Global Aera Network*) est une valise satellitaire de type *INMARSAT 4*. Elle garantit des liaisons téléphoniques et une transmission de données en toute sécurité via des périphériques chiffrants.

Le 28^{ème} régiment de transmissions (28^{ème} *RT*) d'Issoire a déployé au Mali pour l'opération « *Serval* » quatre équipages formés sur *BGAN*. Ce moyen léger et rapide à mettre en œuvre n'est pas soumis aux distances. En cas de défaillance des stations radios, cette valise satellitaire est l'unique et l'ultime recours. En émission, la *BGAN* a une autonomie de 1h30. Sur le terrain, la valise satellitaire est outil fiable et sécurisé mis à la disposition des *GTIA* pour garder le lien en tout lieu et en tout temps.

Tous les équipages *BGAN* du 28^{ème} *RT* étaient d'alerte « *Guépard* ». Le premier équipage, composé de deux formateurs nationaux *BGAN* (le 28^{ème} *RT* est le centre de formation national), a été déployé le 12 janvier au profit du *GTIA 1*, armé principalement par le 21^{ème} régiment d'infanterie de marine (21^{ème} *RIMa*) de Fréjus. Ces soldats transmetteurs accompagnent les unités combattantes. Certains ont participé à la prise de Tombouctou dans la nuit du 27 au 28 janvier. Sur le terrain, à la demande du commandant d'unité, ils arment et mettent en œuvre la *BGAN* pour transmettre des messages.



► L'amiral Guillaud reçoit le général Soumaïla Bakayoko...

Le 6 février 2013, l'amiral Edouard Guillaud, chef d'état-major des Armées, a reçu le général Soumaïla Bakayoko, son homologue ivoirien et actuel président du comité des chefs d'état-major de la Communauté des Etats d'Afrique de l'ouest (*CEDEAO*).

Au cours de leur entretien, les deux *CEMA* ont abordé la question du Mali, en faisant un point sur la situation actuelle et sur les perspectives opérationnelles et logistiques de la mission internationale de soutien au Mali (*MISMA*). L'amiral Edouard Guillaud a félicité le général Bakayoko pour son action dans le contexte du déploiement des forces africaines au Mali. En qualité de président des *CEMA* de la *CEDEAO*, le général Bakayoko a en effet favorisé la synergie au sein des armées des Etats de l'Afrique de l'ouest impliquées dans la montée en puissance de la *MISMA*, et avec le Tchad. Trois semaines après le début de l'opération « *Serval* » et l'arrivée des premiers contingents africains, plus de 4 000 militaires africains ont, en effet, rejoint le Mali.

Les deux autorités se sont également entretenues sur l'avancée de la réforme des forces de sécurité ivoiriennes, en particulier au travers des nombreuses actions de formations réalisées par les militaires de la force « *Licorne* » au profit de l'armée ivoirienne. Ces formations sont actuellement réalisées dans le cadre de la préparation des contingents ivoiriens destinés à rejoindre la *MISMA*. A ce titre, « *Licorne* » apporte son soutien à la montée en puissance du bataillon logistique de la *MISMA* par la formation de l'état-major et d'une partie du personnel qui les compose.

Déployée en Côte d'Ivoire depuis septembre 2002, la force « *Licorne* » participe de façon significative, depuis la fin de la crise postélectorale de 2011, à la reconstruction des capacités des forces armées ivoiriennes. Un partenariat est ainsi mis en œuvre avec quatre bataillons de combat et un bataillon de soutien à Abidjan. Cela se matérialise par l'organisation régulière de Détachements d'Instruction Opérationnels au combat (*DIO*), d'actions de formation ou d'assistance technique, ainsi que d'actions civilo-militaire et de soutien logistique.

Depuis le 26 janvier 2012, la coopération militaire entre la France et la Côte d'Ivoire est encadrée par un nouvel accord de partenariat de défense. Cet accord approfondit la coopération entre les forces armées ivoiriennes et les forces armées françaises dans le domaine de la formation et de l'équipement avec, notamment la mise à disposition de coopérants militaires.



► Combats dans le centre de Gao entre soldats maliens et islamistes...

Des combats opposant soldats maliens et islamistes ont éclaté dimanche après-midi dans le centre de Gao, la plus grande ville du Nord Mali. C'est premier acte de guérilla urbaine dans une ville reprise par les soldats français et maliens. Par précaution, une cinquantaine de journalistes ont été évacués du centre de Gao par l'armée française.

Les soldats maliens renforçaient samedi la sécurité dans la région de Gao après l'arrestation samedi de deux jeunes portant des ceintures bourrées d'explosifs et au lendemain du premier attentats suicide recensé au Mali.

« *Nous avons arrêté tôt aujourd'hui deux jeunes, un Arabe et un Touareg. Ils avaient une ceinture d'explosifs et ils étaient sur le dos de deux ânes* », a déclaré Oumar Maïga, le fils du chef du village local. Les deux jeunes ont été arrêtés sur la route menant à Bourem et à Kidal, à l'entrée nord de la ville de Gao, là même où un homme s'est fait exploser vendredi dans un attentat suicide visant des militaires maliens, blessant légèrement l'un d'entre eux.

L'attentat a été revendiqué par le Mouvement pour l'unicité et le jihad en Afrique de l'Ouest (*Mujao*), l'un des groupes armés qui occupait depuis des mois le nord du Mali, y multipliant les exactions. Jeudi, le Mujao avait dit avoir créé « *une nouvelle zone de conflit* », promettant d'attaquer des convois, de poser des mines et « *d'organiser des attentats kamikazes* ».

Plus grande ville du nord du Mali, Gao a été reprise le 26 janvier par les soldats français et maliens aux islamistes. Mais depuis vendredi, la ville semble en état de siège: aussitôt après l'attentat suicide, soldats et gendarmes maliens se sont affairés à renforcer les postes aux entrées de la ville. Sacs de sable empilés autour des postes de contrôle, arbres rasés pour améliorer la visibilité, mitrailleuses lourdes en batterie, renforcement des patrouilles des soldats nigériens: les mesures traduisent l'inquiétude des militaires, qui prennent très au sérieux les menaces de nouvelles attaques. « *Dès qu'on sort de plus de quelques kilomètres de Gao, c'est dangereux* », a confié un officier malien. Selon des sources militaires, françaises et maliennes, plusieurs des villages entourant Gao sont acquis à la cause des islamistes.

Des mines ont été découvertes sur les routes alentours: quatre civils maliens ont été tués mercredi par une mine au passage de leur véhicule entre Douentza (centre) et Gao. Le 31 janvier, deux soldats maliens avaient déjà été tués dans une explosion similaire, sur la même route.



Des attentats revendiqués par le *Mujao*. Les attaques de vendredi et samedi ont été saluées et revendiquées par Abou Walid Sahraoui, porte-parole du Mujao.

« Les fidèles de Dieu ont attaqué avec succès aujourd'hui l'armée malienne, qui a laissé venir les ennemis de l'islam à Gao. Les combats vont se continuer jusqu'à la victoire, grâce à la protection de Dieu. Les moujahidines sont dans la ville de Gao et y resteront », a-t-il déclaré. C'est la première fois que les islamistes ciblent ainsi une ville récemment repassée sous le contrôle des soldats maliens et français. Gao, située à 1.200 km de Bamako, avait été reprise le 26 janvier aux groupes islamistes armés liés à Al-Qaïda, dont le *Mujao*.

Mali : la situation

-  Positionnement des troupes françaises
-  Présence de troupes africaines
-  Présence de forces tchadiennes
-  Présence de groupes islamistes et touaregs
-  Présence du MNLA et du MIA (Touaregs disposés à négocier)





► Le conflit au Mali a déjà coûté 70 M€...

La guerre au Mali sera-t-elle courte et coûteuse pour la France? Engagées depuis le 11 janvier dans l'opération « *Serval* », les troupes françaises pourraient, selon le ministre des Affaires étrangères, Laurent Fabius, entamer un retrait à partir de mars. En attendant, son homologue à la Défense, Jean-Yves Le Drian, a fait le point, hier, sur l'aspect financier de l'opération. Lors d'une audition parlementaire, fermée à la presse, il a, selon nos informations, chiffré à 70 M€ les sommes déjà déboursées par la France pour financer cette opération.

A quoi correspondent ces 70 M€ ? Il s'agit du surcoût engendré par l'opération « *Serval* ». On ne compte pas, ici, l'achat du matériel — un Rafale coûte plus de 150 M€ —, mais son utilisation plus intensive que lors des périodes d'entraînement. Ce qui coûte le plus cher, c'est l'acheminement des troupes et de leur matériel sur place : 50 M€ ont été dépensés pour transporter les 4 000 soldats et leur équipement en Afrique. Une somme à la hauteur du défi technique. « *Nous avons acheminé 10 000t de matériel en quinze jours. C'est autant que ce nous avons transporté en un an lors du retrait d'Afghanistan* », précise-t-on au ministère de la Défense. Autre grande dépense : les primes de guerre touchées par les soldats. Lorsqu'ils sont en opération, les militaires doublent, voire triplent leur solde. Résultat : ces rémunérations supplémentaires ont déjà coûté 5 M€ au contribuable.

Une guerre particulièrement onéreuse ? A l'heure de la rigueur, une dépense de 70 M€ n'est pas anodine. Depuis le début du conflit, la France débourse en moyenne 2,7 M€ par jour. Une facture sensiblement plus élevée que celle de la Libye (1,6 M€ par jour) ou de l'Afghanistan (1,4 M€). Le ministère de la Défense balaye l'argument. « *Ce calcul n'est pas pertinent. On ne peut pas comparer des conflits de durée et de nature très différents* ».

A-t-on les moyens de payer ? Paris s'est lancé dans le conflit après le vote de la loi de finances 2013. Il n'a donc pas été prévu de rallonge spéciale pour financer cette intervention. Néanmoins, le gouvernement a mis de côté 600 M€ pour financer toutes les dépenses liées aux opérations extérieures. Or, c'est quasiment une tradition : chaque année, cette enveloppe est dépassée de plusieurs centaines de millions d'euros. « *Il n'y a pas, pour l'instant, de remise en cause de cette enveloppe* », assure pourtant le ministère du Budget. D'autant que le gouvernement dispose encore d'autres ressources grâce aux 6 Mds€ de la réserve de précaution, un bas de laine toujours prévu en cas de coup dur.

(Source : Le Point)